

AOÛT 2019 - GRATUIT

« JE TRAVAILLE POUR VOUS ! »



CHANTAL
SOUCY

DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

2685, BOUL. CASAVANT OUEST,
BUREAU 215, SAINT-HYACINTHE



Bonne rentrée!



JOURNAL MOBILES

JOURNAL
MOBILES

Grand gagnant
des prix de l'AMECQ
2019

TOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN

WWW.JOURNALMOBILES.COM

LE TRANSPORT ACTIF :

une autre façon
de voir la ville

PAGE 4

PHOTO : NELSON DION

M|D

MATHIEU DE GRANDPRÉ

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

RE/MAX

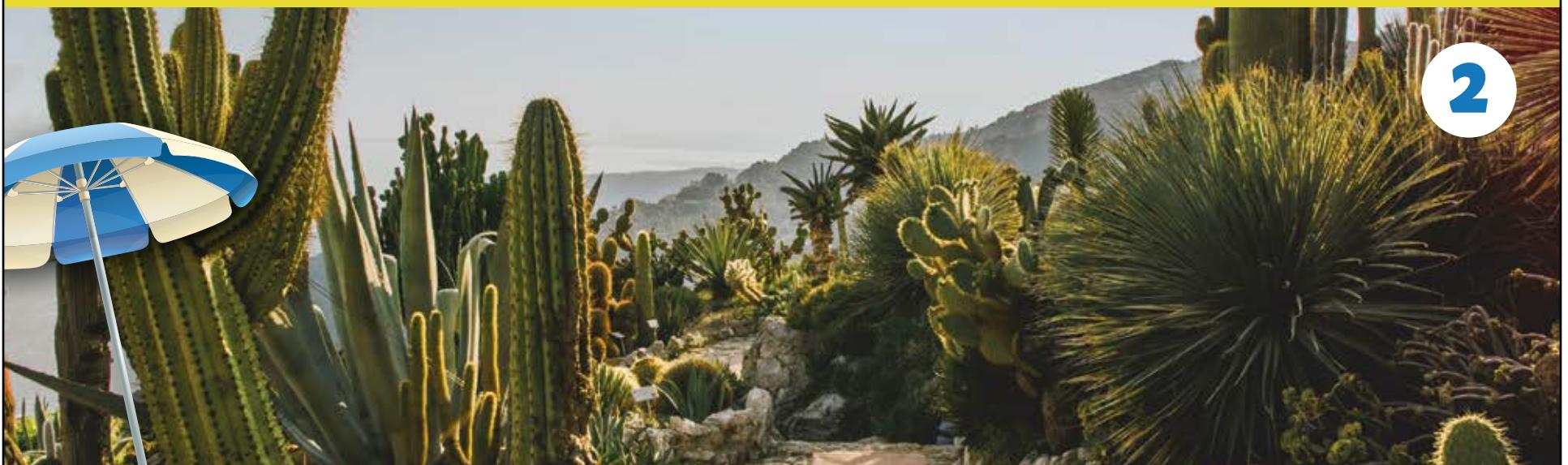
450-771-7707 / 2603, STE-ANNE, SAINT-HYACINTHE / REMAX IMPACT
AGENCE IMMOBILIÈRE FRANCHISEE INDÉPENDANTE ET AUTONOME DE REMAX QUÉBEC



1



2



**L'une est à 4 heures d'avion (Mexique) et
l'autre est à 15 minutes de voiture (Sainte-Madeleine).**

**Venez visiter les jardins extérieurs du PLUS GRAND producteur
de cactus au Québec.**

Visite libre ! Une activité pour toute la famille il y a même des tables à pique-nique.

Courez la chance de gagner 50 \$ en chèque-cadeau en nous disant quelle photo, selon vous, est celle du Cactus Fleuri, en message privé via la page Facebook ou Instagram du Journal Mobiles. Tirage le 13 septembre.

ENTRÉE GRATUITE



Facebook Suivez-nous sur Facebook pour toutes vos questions horticoles, nos promotions et activités

www.cactusfleuri.ca • 450 795-3383
1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine



« La vérité est bonne, mais elle blesse, le mensonge est mauvais, mais il engrasse. »

- Proverbe russe

SOMMAIRE

BILLET DE PH
PAGE 3

À LA UNE
PAGE 4

OPINION
PAGES 5-6

ENVIRONNEMENT
PAGES 8-9

COMMUNAUTAIRE
PAGE 12

ÉDUCATION
PAGE 13

POLITIQUE
PAGE 15

CULTURE
PAGES 16-17

RURALITÉ
PAGE 18

FAIT VÉCU
PAGE 19



Passer par le passé

La Ville de Saint-Hyacinthe veut changer résolument l'image du centre-ville en favorisant, entre autres, la construction d'édifices locatifs de huit étages sur le bord de la rivière Yamaska. On pense à l'avenir. Parallèlement, un groupe de Maskoutains s'intéresse plutôt au passé en dénichant des photos prises dans le plus vieux quartier de la ville, le district Cascades.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Ça se passe sur la page Facebook nommée « T'es Maskoutain si... » ouverte en 2014 et qui compte aujourd'hui quelque 9400 membres. C'est beaucoup.

Bien sûr, l'élément vedette de ce pèlerinage photographique c'est la rue des Cascades, et plus particulièrement le marché public que l'on voit à toutes les époques et sous tous les angles. Avec, bien sûr, « l'abreuvoir à chevaux » qui trône à l'avant depuis 1879. Ce petit monument de pierres a assisté, stoïque, imperturbable, à toutes les transformations qui ont eu lieu, derrière et devant lui, depuis toutes ces années. Dernièrement, un gros bloc de cinq étages s'est élevé et lui bouche passablement la vue.

Ces photos proviennent de particuliers dont certains fidèles qui publient quasiment tous les jours. Dernièrement, même le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe apporte sa contribution via l'un de ses administrateurs. L'institution recèle des tonnes de documents archivés et en livre certains selon l'actualité du moment. Un incendie, par exemple, qui donne l'occasion de ressortir l'historique du bâtiment, comme ce fut le cas avec la Place Frontenac.

Parfois, on aperçoit des personnages sortis d'une autre époque. Comme ce groupe de jeunes photographiés dans les années 70 devant la mythique taverne Chez Willy. En arrière plan, l'incontournable marché public.

Mais la quintessence de la nostalgie maskoutaine est représentée par cette photo prise sur la rue des Cascades dans les années 60, en face du marché. On y voit les membres du groupe Les Hou-Lops, têtes blanches qui déambulent devant les commerces. Le maga-

sin Greenberg, la pharmacie Locas et la mercerie Cusson où ma mère m'habillait quand j'étais jeune; ce sont toutes des bannières qui n'existent plus depuis longtemps.

Cette image est tirée d'une autre page Facebook dédiée à notre passé : « Saint-Hyacinthe, le Liverpool du Québec dans les années 60 ». On y retrouve quantité de photos et d'articles de journaux qui rappellent l'âge d'or des groupes musicaux qui ont pris racines ici. Outre Les Hou-Lops, Les Sultans, Simon et les Lutins et Les Aristos figurent parmi les plus connus.

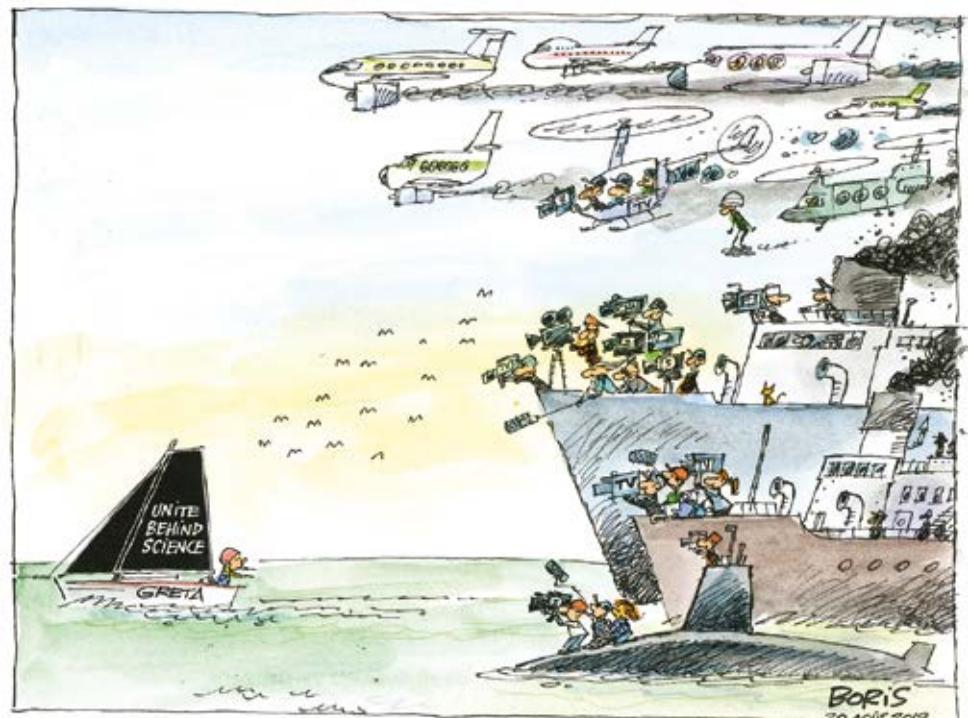
Un autre endroit mythique y est présenté, et c'est le cabaret L'Escapade, avenue Saint-Simon, où les boomers maskoutains ont allégrement dansé « sur les rythmes yé-yé », comme on disait dans le temps.

Ce retour vers le passé témoigne des épisodes successifs qui ont marqué l'histoire d'une ville et, plus particulièrement, de son quartier le plus ancien. Mais je ne suis pas certain que dans 20, 40 ou 60 ans, on verra avec nostalgie les photos des gros immeubles qui bloquent la vue sur la rivière Yamaska. ☺



Le groupe Les Hou-lops déambulant la rue des Cascades.

Boris



Journalistes-Collaborateurs

Paul-Henri Frenière, Nelson Dion, Anne-Marie Aubin, Roger Lafrance, Catherine Courchesne, François-Olivier Chené et Marijo Demers, Sylvain Laforest, Jacques Tétreault, François Desrochers, Alexandre D'Astous, Boris.

Comité de rédaction

Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité

Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme

Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration

Sophie Brodeur, Simon Drapeau, Pierre Béland, Cécile Ménard.

Les grandes lignes

Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com

Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à redaction@journalmobiles.com

Culture
et Communications
Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

JOURNAL
MOBILES

média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com

1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308

Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6

Tirage : 31 500 exemplaires

Distribution par Postes Canada

et présontoirs

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale
du Québec 1157494

ISSN : 2292-3551

Le transport actif : une autre façon de voir la ville (1)

La Ville de Saint-Hyacinthe entend se doter d'un nouveau plan de développement durable. S'il y a un élément qui devrait en faire partie et qui pourrait vraiment transformer notre ville, c'est bien le transport actif.

ROGER LAFRANCE

Qu'entend-on par transport actif? La marche et le vélo, essentiellement. En fait, il s'agit de tout moyen de se déplacer par sa propre énergie. Pourquoi est-ce si important? Parce que les avantages sont indéniables. Le transport actif est bénéfique pour l'environnement, la santé et l'économie des citoyens ainsi que pour la circulation automobile.

Autrement dit, un citoyen qui se rend au travail en marchant ou en pédalant, c'est une auto de moins dans nos rues et une place de stationnement libre. C'est aussi moins de pollution, des rues moins achalandées et un baume sur notre porte-monnaie. Au fond, tout le monde y gagne, tant la municipalité que les citoyens.

Miser sur le transport actif, c'est aussi miser sur un développement plus harmonieux de notre municipalité. En marchant ou en pédalant, les citoyens voient leur ville différemment. Ils prennent davantage conscience de leur communauté, car ils la connaissent mieux. Le transport actif favorise également les contacts entre les citoyens.

Concrètement, comment une ville peut-elle favoriser le transport actif? Voici quelques suggestions, incluses dans un mémoire que j'ai

présenté à la Ville de Saint-Hyacinthe, que je propose dans ce premier article consacré à la marche.

Encourager la marche

Assez curieusement, la Ville de Saint-Hyacinthe a entrepris, en 2018, de réduire son réseau de trottoirs de 25 %, soit de retirer 66 kilomètres de chemins piétonniers. Au contraire, une ville qui voudrait inciter ses citoyens à marcher devrait construire plus de trottoirs. On le voit : cette politique va à contresens et elle devrait être revue.

Les tunnels piétonniers des rues Laframboise et Bourdages sont dans un état de délabrement avancé. Il serait primordial de les restaurer pour les rendre invités et sécuritaires. Bien des citoyens n'osent pas s'y aventurer, surtout le soir. Pourtant, ils sont des liens essentiels entre le centre-ville et le nord de la ville, tant pour les piétons que pour les cyclistes.

On pourrait inciter les jeunes à se déplacer vers leur école ou leur centre de loisirs en inscrivant sur les trottoirs la direction du trajet, à l'image de ce qu'a fait la Ville de Victoriaville. Une belle initiative qui invite les jeunes à la marche tout en leur proposant le meilleur trajet.

Autre moyen de promouvoir la marche : installer des panneaux



CREDIT : ROGER LAFRANCE

Les tunnels piétonniers des rues Laframboise et Bourdages sont dans un état de délabrement qui invite peu les citoyens à les emprunter.

directionnels vers les principaux lieux de destination. Ces panneaux indiqueront non seulement la direction, mais aussi la distance et le temps qu'un piéton mettrait pour s'y rendre. Par leur seule présence, ces panneaux pousseraient à la marche.

Enfin, rendre une partie du centre-ville piétonnier serait aussi une autre façon d'encourager la marche. Si on

réussit à le faire pour certaines activités (Rendez-vous urbains, vente-trottoir...), pourquoi ne pas l'étendre sur une plus longue période? L'idée a souvent été soulevée, mais il serait peut-être temps de l'envisager sérieusement, d'autant plus que les stationnements au centre-ville n'ont jamais été si nombreux.

Cette mesure ferait du centre-ville un lieu propice aux marcheurs et

plus attrant pour les citoyens. Les rues libérées par les automobiles pourraient aussi accueillir de l'animation, ce qui en augmenterait l'attrait. ☺

Dans le prochain numéro, nous verrons d'autres suggestions pour favoriser la pratique du vélo.

LIQUIDATION SOFA DEMI-LUNE



Chez nos compétiteurs : 1999 \$
Chez Cem liquidation : 999 \$

Brun ou gris - Électrique - Taxes incluses
 Jusqu'à épuisement des stocks

**NOUS
PAYONS
LES DEUX
TAXES**



CEM LIQUIDATION
Une entreprise sociale

15 845, avenue Saint-Louis,
 Saint-Hyacinthe QC
 450 768-4107

cem.liquidations@outlook.com

LETTRE OUVERTE

Fridöm : un projet contre toute logique

À vous, Groupe Sélection,
À vous, M. Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe,
À vous, mesdames et messieurs les conseillers,

La population maskoutaine a pu prendre connaissance dernièrement de votre nouveau projet Fridöm. Encore une fois, dans l'ombre, vous avez agi ensemble, main dans la main, dans l'intérêt plutôt personnel de vos ego et de vos profits. Les citoyens, en tant que principaux intéressés de ce qui a cours dans la ville, s'y sont massivement opposés il y a à peine deux ans. Et vous voilà de retour avec un projet tout aussi peu respectueux, tant par ce qu'il est que par la façon dont il a été imposé. La majorité de la population maskoutaine n'est pas plus en accord avec votre projet aujourd'hui qu'elle l'était en 2017. Je suis de plus outrée par la bassesse de vos méthodes antidémocratiques aux limites dictatoriales. Ce projet n'est pas à sa place dans le vieux centre-ville de Saint-Hyacinthe.

Nous savons plus que jamais que l'environnement est au cœur des enjeux de la planète. Vous avez pourtant refusé de signer la déclaration d'urgence climatique ! Déjà, c'est très décevant. Les changements climatiques sont néanmoins bien réels et les grands centres urbains ont une part de responsabilité additionnelle : les îlots de chaleur. En 2009, l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) émettait un document intitulé *Mesures de lutte aux îlots*

de chaleur urbains afin d'entamer un changement dans la façon dont sont pensés nos villes et les différents développements urbains. Le principal atout demeure la végétation. Vous savez ce qui possède beaucoup de verdure par rapport à sa taille ? Les immeubles de deux étages de la rue Saint-François qui ont, pour la plupart, une cour arrière et des arbres matures. Vous savez ce qui dépoillera le centre-ville de cela ? Une tour aux grandes fenêtres ne comportant qu'une petite part de verdure et faisant office d'obstacle à la brise de la rivière. Un tel projet va donc à l'encontre de tout ce que nous savons maintenant sur la gestion adéquate des îlots de chaleur. Et même si des systèmes à air conditionné équiperont sans doute les appartements de la tour, ils ne feront que cacher le problème que la tour aura généré aux locataires qui l'endosseront.

Une tour pour retraités bien nantis n'est pas ce dont la population du centre-ville a besoin. Les loyers modiques y sont nécessaires. Ils contribuent à offrir un toit aux plus démunis et ils pourraient contribuer à attirer une population diversifiée et jeune, plus enclue à faire vivre ce secteur historique. Des subventions pour les propriétaires du secteur afin de restaurer et de rénover les édifices existants, plus de soutien pour intégrer les gens en difficulté et les immigrants à la vie communautaire, voilà des choses qui devraient être faites au centre-ville. Les 25 à 40 ans font vivre les commerces, animent

les événements, remplissent les restaurants. Avec tous ses commerces uniques et originaux, le quartier du vieux marché combine l'énergie et le mode de vie du Plateau avec le réconfort des petits villages des Cantons de l'Est, comme celui de Lac-Brome. C'est unique comme atmosphère, c'est précieux, et il faut la préserver en favorisant une vie de quartier en accord avec cette réalité.

M. Corbeil s'est fixé pour objectif d'atteindre une population de 60 000 habitants d'ici 2020. Il ne reste que six mois. Or, selon un article paru dans Le Courrier en janvier 2018, il manquait encore 4293 personnes pour atteindre cet objectif. Est-ce pour cela que les projets immobiliers d'envergure semblent faire partie de la priorité de la Ville ? Les tours pour retraités poussent comme des champignons dans le secteur nord. Je ne crois pas qu'un projet comme celui de Groupe Sélection soit vraiment adéquat. Ces idées de grandeurs me font penser à quelques erreurs du genre : les autoroutes sans issue et la rivière Saint-Charles, à Québec, sans parler du fameux scandale de l'aéroport de Mirabel. Et, présentement,

se jouent encore des enjeux semblables au notre à Saint-Jérôme et à Mont-Saint-Hilaire, par exemple.

N'est-il pas temps d'apprendre des erreurs qui ont été commises par d'autres avant vous ? Groupe Sélection, vous avez bâti votre projet à Belœil. Il n'est pas dans le Vieux-Belœil sur les rives de la rivière Richelieu. Vous l'avez bâti dans un secteur de la ville qui correspondait à sa réalité. La Ville de Saint-Hyacinthe devrait voir à préserver son centre-ville de la même façon en servant d'abord et avant tout ses citoyens et non le privé.

Je vous laisse sur des paroles qui ne sont pas les miennes. Par ses mots, Jean de La Fontaine résume très bien la situation à Saint-Hyacinthe.

« *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf [Elle] s'enfla si bien qu'elle creva.* »

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages. »

Anne-Marie Desbiens. □

Guylaine Roy
Courtier immobilier
450-501-0403

Gérald Guimond
Courtier immobilier
450 779-1295



Maintenant disponible! Contactez-nous rapidement.

GRANDS LOGEMENTS, STYLE CONDO, CONSTRUCTION DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
LOCATION 3 1/2, 4 1/2 & PENTHOUSE. BALCON, ASCENSEUR.
ÉLECTROMÉNAGERS INCLUS. STATIONNEMENT INTÉRIEUR DISPONIBLE.



Les immeubles
JOIA

1600, RUE DES CASCADES,
CENTRE-VILLE DE SAINT-HYACINTHE

La journée
le 25 septembre

Créateur d'amitié

Parrainage civique a pour mission de mettre en relation de jumelage une personne bénévole et une personne vivant avec une déficience intellectuelle ou physique afin de briser l'isolement.

Aidez-nous, devenez bénévole.

Tel 450 774-8758
www.parrainagecivique.org



**PARRAINAGE
CIVIQUE**
DES MRC D'ACTON ET
DES MASKOUTAINS

Ces sujets tabous ou trop dérangeants

Le 4 juillet dernier, un point de presse a été convoqué par des représentants du Bloc Québécois et de la Coalition des citoyens et organismes engagés pour la sécurité ferroviaire de Lac-Mégantic. On a pu y entendre la députée bloquiste, Mme Monique Pauzé, le candidat bloquiste dans notre circonscription, M. Simon-Pierre Savard-Tremblay, la citoyenne engagée, Mme Nicole Jetté, et finalement, le porte-parole des citoyens de Lac-Mégantic, M. Robert Bellefleur. C'était pour commémorer le tragique accident qui a fait 47 victimes à Lac-Mégantic, le 6 juillet 2013, il y a six ans maintenant.

JACQUES TÉTREAULT

Toutes et tous ont dénoncé le très grand laxisme des diverses autorités à régler l'épineux problème de la sécurité ferroviaire, que cela concerne la future voie de contournement à Lac-Mégantic, la vitesse des trains dans les municipalités, l'augmentation fulgurante du nombre de trains-convois d'hydrocarbures sur nos voies, la déréglementation au niveau fédéral ou le manque de soutien pour les populations affectées par ces tragé-

dies. Pour sa part, la Ville de Saint-Hyacinthe était absente de ce point de presse : aucune prise de parole, pas plus que de représentants présents. Problème de communication ? Manque d'intérêt ? Personnel en vacances ? Peu importent les raisons, ils n'y étaient pas.

Si cet incident s'était produit en sol maskoutain, le nombre de victimes aurait été beaucoup plus impressionnant. Impossible, direz-vous ? Souvenez-vous du 31 décembre 1999, à Mont-Saint-Hilaire : déraillement, explosion, deux victimes. C'était en pleine campagne.

Le 4 juillet, à Saint-Hyacinthe, se trouvait un survivant de la tragédie : Jean. Il m'a raconté, en prenant une bière après le point de presse, ne plus avoir été capable de travailler depuis cet incident. Il m'a dit être allé à 10 enterrements en un mois cette année-là. Il m'a relaté dans le détail la chance que lui et deux amis ont eu ce soir-là d'être sortis au bon moment, les trois explosions et les victimes qui s'accumulaient, la puanteur, le bruit, les explosions, les gens qui courraient dans tous les sens, la peur, l'odeur du pétrole



PHOTO : NELSON DUC

et celle du bitume qui brûle. Il m'a rapporté leur course folle jusqu'au lac pour s'immerger jusqu'au cou afin d'échapper à la chaleur, et la peur, encore, qu'ils ont eue à voir le flot d'huile arriver jusqu'au lac d'où ils sont sortis de crainte de brûler dans l'eau qui commençait déjà à se réchauffer sous l'effet du feu.

Ce récit de la tragédie semblait frais dans son esprit comme si ça s'était passé hier... Et si ça s'était produit à Saint-Hyacinthe, combien de « Jean » auraient aujourd'hui ces fantômes dans leur placard ?

Depuis la tragédie, des citoyennes et des citoyens, dont Nicole Jetté, ont tenté d'alerter notre conseil municipal de la dangerosité du transport d'hydrocarbures au cœur de notre municipalité. Dossier fédéral, aucune juridiction municipale, impossible de communiquer avec le CN, etc. Les raisons sont probablement fort nombreuses pour ne pas brasser le dossier, car nous sommes en partenariat avec le CN pour la construction du tunnel. Alors, on ne fait pas de vagues. Sujet tabou. ☠

Le Journal mobiles tient à féliciter le Bilboquet qui vient tout juste de lancer sa nouvelle bière aux fraises, en collaboration avec la Ferme Gadbois. Au total, c'est trois tonnes de fraises qui ont été utilisées pour la recette.

Il a plusieurs années, le propriétaire du Bilboquet a voulu créer une bière avec des fraises du Québec. Voulant encourager une entreprise locale, c'est à ce moment qu'il a contacté la Ferme Gadbois. Après plusieurs essais et erreurs, la recette de la St-Barnabé-Sud est devenue l'une des plus attendues chaque année. Étant une bière saisonnière, les amateurs doivent patienter toute l'année avant de pouvoir se la procurer. Cette année, les brasseurs ont donc triplé la recette afin de répondre à la demande. Ce qui rend cette bière spéciale, c'est le fait qu'ils utilisent seulement des fraises de la Ferme pendant la fabrication : aucun sirop ou arôme artificiel n'est rajouté.

Encourager l'économie locale est une valeur importante pour la microbrasserie. De plus, le fait d'utiliser une matière première à moins de 10 km stimule l'économie locale tout en réduisant l'empreinte écologique de manière considérable.

Une belle collaboration dont les Maskoutains et Maskoutaines peuvent être fiers.



Sur la photo : Jonathan Robin, Jocelyn Gadbois et Francis Descôteaux.



PHOTO : CL PRODUCTIONS



20 ANS D'EXISTENCE POUR LE COMPTOIR-PARTAGE LA MIE

LA DÉPUTÉE CHANTAL SOUCY OFFRE CET ESPACE AUX ORGANISMES DE LA RÉGION AFIN DE FAIRE CONNAÎTRE LE MILIEU COMMUNAUTAIRE AUX MASKOUTAINS

CHANTAL SOUCY

DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE



Sur l'avenue Mondor, dans le centre-ville de Saint-Hyacinthe, se trouve un organisme encore trop méconnu de la population maskoutaine : le Comptoir-Partage La Mie, qui célèbre sa 20e année d'existence. Il a pour mission, avec le soutien de différents partenaires, d'offrir une aide alimentaire saine à la population économiquement défavorisée de Saint-Hyacinthe.

VIVIANE RIVARD

Grâce au Comptoir-Partage La Mie, ce sont entre 180 et 200 personnes par semaine qui bénéficient d'une épicerie complète au coût minime de six dollars. C'est une aide plus que nécessaire pour ces familles ou personnes seules qui ont été sélectionnées avec attention.

DES BÉNÉVOLES ET DES DONS ESSENTIELS

Si le Comptoir-Partage La Mie peut nourrir autant de personnes, c'est qu'il peut compter sur l'appui de La Moisson maskoutaine, sur des dons et de nombreux bénévoles. Ça prend toute une organisation pour permettre à chacune de s'approvisionner.

Le mardi, c'est la réception des denrées commandées la veille. Vient ensuite l'arrivée des denrées en provenance de La Moisson maskoutaine, qui demandent un triage afin d'assurer un contrôle de la qualité des produits. À cette étape, le jugement des bénévoles est très important.

Mercredi, c'est la distribution, donc le moment où les clients viennent chercher leur épicerie. Certains attendent dès 4 h 30, dans le parc Casimir-Dessaulles, pour être les premiers. Par souci d'égalité, les produits sont cependant répartis afin que ceux qui peuvent seulement se déplacer en après-midi ne soient pas pénalisés.

La plupart des bénévoles sont présents depuis plusieurs années. Ils connaissent bien les tâches qu'ils ont à faire. Il y a tout de même un besoin constant de nouveaux bénévoles afin de servir rapidement ceux qui passent chercher leur épicerie. Pour bien fonctionner, l'organisme requiert de 16 à 18 bénévoles de façon régulière. Plusieurs ont témoigné avoir senti qu'ils ont fait une différence dans la vie des gens et que le bénévolat au Comptoir-Partage La Mie a été utile.

UN ORGANISME ESSENTIEL POUR LA COMMUNAUTÉ MASKOUTAINE

Certaines personnes qui viennent se procurer leur épicerie au Comptoir-Partage La Mie ont affirmé que « c'est grâce à eux si je peux mettre de la nourriture sur la table ». L'organisme est donc essentiel pour permettre aux gens de la région de Saint-Hyacinthe de se nourrir sainement. Cécile Baillargeon, la directrice générale du Comptoir, affirme que ça devient une nécessité d'aider ces gens-là. C'est aussi un endroit où ils se sentent écoutés et où ils combinent autant leur besoin de socialiser que de nourriture. Et si une aide supplémentaire est demandée par certains, par exemple pour apprendre à mieux gérer leur budget, ils se verront dirigés vers d'autres endroits offrant ces services.

La prochaine fois que vous passerez devant le Comptoir-Partage La Mie et que vous verrez une file de gens attendre pour leur épicerie, vous saurez maintenant pourquoi. Vous pourrez même vous y arrêter pour faire un don ou un peu de bénévolat.

PHOTOS : PATRICK ROGER



La guerre au plastique

En juin dernier, la députée fédérale Brigitte Sansoucy a reçu une trentaine de citoyens pour un « Café-rencontre ». La réunion portait sur un sujet chaud : le problème des plastiques à usage unique.

SYLVAIN LAFOREST

« Quand je me lève pour parler à la Chambre, je représente mes citoyens. C'est pour ça que ces rencontres et les petits sondages que je fais par la poste sont si importants pour comprendre les enjeux chers à la population de Saint-Hyacinthe-Acton, a expliqué la députée. Et pour le plastique à usage unique, il y a clairement un mouvement. »

Une spécialiste

Pour éclairer les gens présents au local de la députée, la lumineuse Annabelle T. Palardy, présidente du CCCPEM (Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain), était invitée

à faire une présentation afin d'identifier ces plastiques et de découvrir des solutions. Ces babioles à usage unique sont faciles à reconnaître : on parle des emballages de styrémousse pour la bouffe, des pailles, des pellicules cellophane, des petits ustensiles en plastique, bref, de tout ce qui ne porte pas le symbole des trois flèches indiquant le recyclage.

Avec verve et humour, Annabelle a donné plusieurs trucs simples permettant de réduire la consommation individuelle de plastique. Pour l'occasion, elle a même déballé sa trousse personnelle qui comprend une paille lavable, un pot de verre Mason pour ses cafés ou sa soupe du midi et un carré

de tissu ciré pour remplacer le *Saran Wrap*. Selon Annabelle, se faisant ici l'écho du Forum économique mondial, « il y aura plus de plastique que de poissons dans l'eau d'ici 2050. Le problème est que le cycle complet du plastique soit imprégné de pétrole. La matière première, puis la transformation et le transport, tout est lié au cycle du pétrole. » Avec un enchaînement rapide vers le réchauffement climatique et la transition énergétique, le thème des plastiques à usage unique a bifurqué vers celui du pétrole à usages multiples.

Pour Brigitte Sansoucy, c'est normal puisqu'il s'agit « d'un *package deal*, tout est lié dans cette histoire. Maintenant, c'est au gouvernement de décider s'il veut écouter les lobbys du pétrole ou répondre aux besoins de la population. » Mais ne convient-il pas de contester aussi cette transition vers

sont conçus, dès le départ, pour faire des déchets. Dans le cas du plastique recyclable, le problème est qu'au Québec, 82 % du plastique qu'on met dans nos bacs de recyclage ne sera pas recyclé et se retrouvera à l'enfouissement.

Comme un pain de sucre

Brigitte Sansoucy a mentionné qu'il y avait déjà une motion de déposée en chambre pour bannir les plastiques à usage unique dès 2022. Comme s'il avait entendu cet appel de la députée du NPD lancé un samedi, le premier ministre Justin Trudeau s'est présenté sur le Mont-Saint-Hilaire le lundi suivant, en cravate et chemise parce que Saint-Hilaire n'a pas de costume traditionnel, pour annoncer que le Canada bannirait les plastiques à usage unique en 2021. Une décision qui pourrait ne pas l'affecter puisqu'il y aura une élection en 2019 ! « Je suis heureuse de l'annonce du gouvernement et nous allons surveiller de près le déploiement de cette politique et ses détails. Jusqu'à maintenant, les beaux discours des libéraux de Justin Trudeau ne se sont pas traduits en actions concrètes ou en résultats », a conclu la députée Sansoucy.

L'homme a inventé le plastique en 1869 parce que la matière répondait à un besoin et, évidemment, ce n'est pas demain la veille que nos télécommandes seront faites en pâtes alimentaires, ou nos ordinateurs, en papier mâché. Nous devons maintenant nous assurer que le plastique recyclable soit recyclé, au moins dans des proportions aussi acceptables que le métal, le papier et le verre.

Plusieurs supermarchés travaillent sur l'élimination des sacs de plastique à usage unique, comme la chaîne Sobeys, dont fait partie IGA, qui éliminera les sacs de plastique dès la fin de janvier 2020. Sobeys estime que 225 millions de sacs de plastique sont utilisés dans ses magasins chaque année. ☺



De gauche à droite, Annabelle T. Palardy, présidente du CCCPEM, et la députée fédérale Brigitte Sansoucy.

PHOTO : SYLVAIN LAFOREST

Avec verve et humour, Annabelle a donné plusieurs trucs simples permettant de réduire la consommation individuelle de plastique.

l'électricité qui a lieu d'inquiéter puisque le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) voudrait augmenter de 150 % le nombre de centrales nucléaires d'ici 2050 ? « C'est sûr qu'il y a encore beaucoup de greenwashing, mais il faut regarder l'ensemble de la situation et avoir une vision globale pour arriver à des solutions. »

Il y a définitivement un problème avec le plastique. D'abord les plastiques à usage unique ne devraient pas exister puisqu'ils

Obtenez la location à

1,99 %
jusqu'à

48
mois¹

et
profitez
de

2
mois à
nos frais²



outlander phev se s-awc 2019

RECEVEZ JUSQU'À 2 500 \$
EN RABAIS VÉ DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL!

JUSQU'À 4 000 \$ OFFERTS EN REMISE
INCITATIVE DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL
SUR LES VÉHICULES ÉLECTRIQUES

**L'événement
RABAIS
D'ÉTÉ**

4885, boul. Laurier Ouest (secteur Douville)
450 774-2227 - Sans frais : **1 877 774-2257**
www.st-hyacinthemitsubishi.ca



Péril en la demeure

La jeune militante écologiste Greta Thunberg est au centre d'une bataille idéologique entre les mouvements pro et anti-transition énergétique. Pendant que les chroniqueurs de droite en font un bouc émissaire qui serait manipulé par des adultes et dont les traits autistiques lui donneraient des airs de cyborgs (ça ne s'invente pas), la planète continue de suer à grosses gouttes. Le mois de juillet 2019 fut le plus chaud de l'histoire moderne. Depuis l'an 2000, 17 des 18 années les plus chaudes ont été enregistrées depuis la fin du 19^e siècle, date des premiers relevés météorologiques. Le cercle arctique connaît les pires feux de forêt de son histoire. Bref, la maison est en feu et certains préfèrent critiquer celle qui tire la sonnette d'alarme plutôt que de tenter d'agir et d'identifier les pyromanes.

FRANÇOIS DESROCHERS

INSTITUT DE RECHERCHE ET D'INFORMATIONS SOCIOÉCONOMIQUES

Le plus important de ces incendiaires est, évidemment, l'industrie du pétrole, dont le chiffre d'affaires annuel mondial oscille autour de 2 000 milliards de dollars par année. Ce montant correspond également à la capitalisation boursière des 10 plus grandes multinationales du secteur et à environ 2 % du PIB mondial.

Procéder à une transition énergétique rapide va certainement nécessiter de s'attaquer de front à cette industrie. Les pouvoirs publics devront légiférer sans tarder pour imposer des mesures draconiennes que les forces du marché sont clairement incapables d'implanter. À un certain moment, le pétrole sera tenu de rester dans le sol, même s'il est demandé et moins cher que des alternatives plus vertes. Autrement dit, un jour ou l'autre, du capital sera forcément détruit et des actionnaires se verront contraints d'essuyer des pertes.

C'est quand on observe la part de l'industrie du pétrole sur l'ensemble de notre économie qu'on réalise à quel point celle-ci est devenue profitable, à quel point elle contribue à gonfler les chiffres sur la croissance.

Si on se rapporte à notre cas canadien, il est aberrant que notre gouvernement ait acheté un projet de pipeline au prix demandé dans le but de rassurer l'industrie : l'absence d'acceptabilité sociale n'allait pas nuire au projet à long terme. Cette décision nous amène à réfléchir au pouvoir politique immense dont jouit l'industrie pétrolière au Canada.

Alors que les conservateurs étaient au pouvoir, les mesures de stimulation de cette industrie, en augmentant la valeur de notre

dollar, ont fait mal au reste de l'économie canadienne. En Alberta, où se concentre la grande majorité de la ressource et des emplois, le NPD, qui était au pouvoir, n'a eu d'autre choix que de se ranger derrière l'industrie. Même le Parti Vert de Mme May s'est mis à promouvoir le pétrole canadien (c.-à-d. non conventionnel, issu des sables bitumineux) face au pétrole étranger. En réalité, il est impossible pour un parti politique d'espérer remporter une élection dans l'ouest du pays avec un programme de réduction du poids de ce secteur dans notre économie.

Cette situation s'explique facilement quand on regarde les données des comptes économiques de Statistique Canada sur cette industrie. À l'échelle canadienne, au cours des 20 dernières années, le secteur du pétrole et du gaz naturel (extraction et activités connexes) n'a représenté qu'entre 1 % et 2 % des emplois au pays. Toutefois, cette industrie paye très bien son personnel en comparaison au reste de l'économie. En effet, le salaire médian était de 130 500 \$ en 2015 et le salaire moyen de 152 000 \$. La somme des revenus gagnés par ses employés a donc représenté entre 2 % et 4,5 % sur la même période, pour se situer à 3 % aujourd'hui.

C'est quand on observe la part de l'industrie du pétrole sur l'ensemble de notre économie qu'on réalise à quel point celle-ci est devenue profitable, à quel point elle contribue à gonfler les chiffres sur la croissance. Avec moins de 2 % des emplois et environ 3 % des revenus des particuliers, ce secteur génère 9 % du PIB national.

Si on se penche sur la situation en Alberta, plus spécifiquement, on comprend vite que de s'opposer à l'industrie du pétrole dans cette province est un suicide politique. Malgré la chute du prix du pétrole depuis 2015, ce secteur emploie toujours 10 % de la population, fournit 17 % des revenus des particuliers et compte pour 30 % du PIB. Pour affronter ce genre de pouvoir économique et arriver à mettre la clé sous la porte de cette industrie, nos gouvernements devront être courageux et inventifs. L'achat du pipeline Trans Mountain et la maigre taxe sur le carbone donnent l'impression de tenter d'éteindre le feu de notre maison en soufflant dessus. ☺



PHOTO : WIKIMEDIA COMMONS

La jeune militante écologiste Greta Thunberg.

C'est 320 sacs à dos remplis d'effets scolaires qui ont été remis à des familles à faible revenu de notre région. Je suis fière d'avoir participé activement à la réussite de ce beau projet, avec plus de 80 bénévoles et de généreux donateurs!

Merci!

Bonne rentrée à tous!

« JE TRAVAILLE POUR VOUS ! »



CHANTAL SOUCY

DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

2685, BOUL. CASAVANT OUEST,
BUREAU 215, SAINT-HYACINTHE



TOUT NOUVEAU, TOUT BEAUX
PLUS DE SERVICES ET PLUS DE CONVENIENCE

NOTRE DÉMÉNAGEMENT EST TERMINÉ

100 véhicules neufs, 75 véhicules d'occasion et 25 véhicules démonstratrices

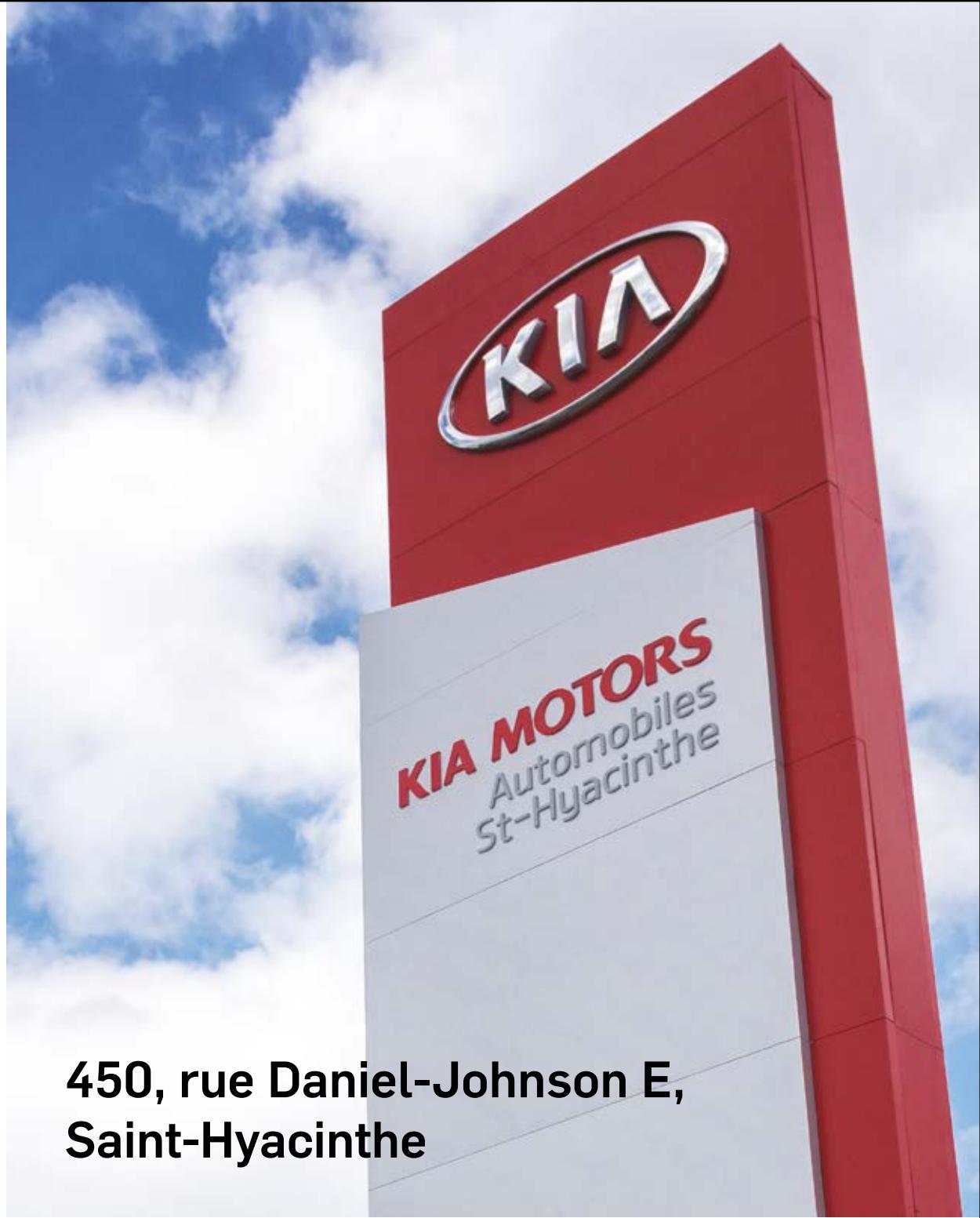
PROMOTION SUR LES SORENTO 2019 ET FORTE 2019



450 774-3444 - 514 454-3444

EAU.
HOIX!

NÉ.
teurs.
019.



450, rue Daniel-Johnson E,
Saint-Hyacinthe



PHOTOS : PATRICK ROGER

444 - kiahyacinthe.com

Le Programme Pair : quand « appel téléphonique » et « appel à l'aide » vont de pair



Danielle Messier (bénévole), Claude Michon (10 ans), Pierrette Cardin Loiselle (bénévole), Claudette Blais (bénévole), Lise Courchesne (fille de Mme Dubois), Laurette Morissette (10 ans), Pauline Fréchette (10 ans), Monique Tourigny (bénévole) et Thérèse Dubois (20 ans); absents sur la photo Jean-Claude Huriaux (bénévole) et Pierre Lussier (bénévole).

Le Programme Pair est un service gratuit d'appels automatisés qui permet non seulement aux personnes âgées vivant seules de se sentir en sécurité, mais qui peut aussi leur sauver la vie... Fernande Gaudreau, une rescapée maskoutaine de 90 ans, en témoigne.

CATHERINE COURCHESNE

Malheureusement, un nombre alarmant d'aînés restent seuls à longueur de journée, sans recevoir aucune visite ni faire aucune sortie. Par conséquent, plusieurs se blessent et meurent sans que quiconque s'en aperçoive...

Le Programme Pair à la rescoussse

C'est notamment pour contrer l'isolement des aînés et les risques pour leur santé et leur sécurité que le Programme Pair a vu le jour, en 1990. Offert par plusieurs organismes locaux à travers le Québec, ce programme d'appels automatisés quotidiens se veut une présence rassurante pour les personnes âgées vivant seules ainsi que pour leur famille. « Dans la région maskoutaine, le Programme Pair est offert par le Centre de bénévolat de Saint-Hyacinthe depuis

maintenant 20 ans, explique Chantal Roy, supervisrice des services de maintien à domicile, et disponible cinq jours par semaine. Nous aimerais l'offrir sept jours sur sept. Également, nous aimerais avoir le plus d'abonnés possibles, car plus de gens nous rejoignons, plus de vies nous sauvons. »

Et des vies, le Programme Pair de Saint-Hyacinthe en a sauvé! « Cinq dans la dernière année », précise Mme Roy avec fierté. Mais comment un appel téléphonique peut-il répondre à un appel à l'aide? C'est simple : tous les jours, chaque abonné reçoit un appel informatisé à une heure prédéterminée. Cet appel peut prendre différentes formes, comme une parole d'enfant ou une chanson. Si l'abonné ne répond pas et qu'aucun message d'absence n'est entendu, le système produit automatiquement deux autres appels en 10 minutes. S'il n'y a toujours pas de réponse, une alerte est déclenchée. « Nous ►



www.serresgirouard.com

Nos légumes frais du jour, goûtez la différence!

Plus de 30 variétés de légumes
cultivés sur place dans nos champs

Regardez-nous les récolter dans une
vidéo publiée sur notre page **Facebook**



SERRES & JARDINS GIROUARD

355, rue St-Simon, Sainte-Madeleine | 450 795-3309

alertons d'abord les premiers répondants, soit un membre de la famille, un ami ou un voisin. Ensuite, nous alertons la police. »

Au bout du fil, des vies fragiles

En mars, le Programme Pair a permis de sauver la vie de Fernande Gaudreau, une Maskoutaine nonagénaire. Alors que cette dernière se préparait à sortir ses vidanges, elle a perdu pied et est tombée. Blessée, elle a vite constaté être incapable de se relever. Toutefois, malgré des heures passées sans boire ni manger, Mme Gaudreau a gardé espoir puisque, ne pouvant répondre aux trois appels automatisés du lendemain matin, elle savait qu'une alerte serait déclenchée et que sa fille serait contactée.

Et les choses se sont passées exactement ainsi : grâce à l'alerte du Programme Pair, Mme Gaudreau a été retrouvée par sa fille qui a immédiatement alerté les ambulanciers qui, eux, ont amené la blessée à l'Hôtel-Dieu-de-Saint-Hyacinthe. « Bien que je reçoive ici d'excellents traitements, j'ai hâte de retourner chez moi », dit la dame avec émotion. D'ici là, elle tient à témoigner de son expérience pour inciter le plus d'aînés possibles à s'inscrire au Programme Pair, car « si ce service m'a sauvé la vie, il peut en sauver de nombreuses autres ». ☺

Pour vous inscrire au Programme Pair, contactez le Centre de bénévolat de Saint-Hyacinthe au 450 250-2874 poste 202 ou écrivez à l'adresse info-mad@cbsh.ca.

Augmentez
votre visibilité
maintenant!

 **Journal imprimé**
31 000 exemplaires,
10 mois par année

 **Publicités Web**
sur notre site.

 **Publications**
via les réseaux
sociaux comme
Facebook



MOBILES
Contactez-nous
450 230-7557

COURS LANCEMENT D'UNE ENTREPRISE DE L'EPSH

Se lancer en affaires, ça s'apprend



De gauche à droite : Marie-Hélène Bussières, enseignante-coach, Chantal Fontaine, directrice adjointe, Johanne Ménard, enseignante-coach et Julie Houle, enseignante-coach.

Avez-vous toujours rêvé de vous lancer en affaires, mais vous ignorez comment ? Dans ce cas, le cours Lancement d'une entreprise de l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe (EPSH) est pour vous !

CATHERINE COURCHESNE

Nombreux sont ceux qui rêvent d'avoir leur propre entreprise, que ce soit un café, une compagnie de construction, ou encore, un salon de coiffure. Nombreux sont ceux aussi qui ne réalisent jamais leur rêve par manque de temps, d'argent, de confiance et de connaissances... « D'où l'importance d'aller chercher les bons outils au bon endroit », souligne Julie Houle, enseignante et coach à l'EPSH.

Le cours

Le cours Lancement d'une entreprise de l'EPSH permet justement à quiconque d'acquérir le savoir-faire nécessaire pour devenir entrepreneur. En plus, la formule est simple et gagnante : le cours se donne une seule fois par semaine et compte au total 66 heures de formation, dont 15 heures de coaching individuel et 12 heures de conférences. « Alors que notre équipe d'enseignants et de coachs est responsable du coaching, ce sont des professionnels invités qui donnent les conférences, explique Julie Houle. Parmi ces professionnels, notons un graphiste, un spécialiste des réseaux sociaux, un banquier, un assureur... Bref, l'ensemble des par-

naires du parfait entrepreneur ! Quant aux enseignants et aux coachs, tous ont une riche expérience entrepreneuriale leur permettant de bien guider les élèves dans leur cheminement. »

Les élèves

Parlant des élèves, à qui s'adresse ce cours ? « À tous ceux et celles qui ont une idée d'entreprise en tête et qui souhaitent la concrétiser, répond Julie Houle. Et si l'entreprise concerne le secteur agricole, l'EPSH offre également le cours *Spécial agriculture*. Dans ce cas, le contenu enseigné est adapté à la réalité de l'industrie agroalimentaire et les conférenciers invités sont, notamment, des représentants de l'*Union des producteurs agricoles* (UPA), ou encore, du *ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec* (MAPAQ). »

Les apprentissages

Spécial agriculture ou pas, durant les 66 heures de formation, les élèves acquièrent de nombreuses notions qu'ils mettent ensuite en application. Par exemple, ils apprennent à faire une étude de marché, ce qui leur permet de savoir s'il existe bel et bien une clientèle pour le produit ou le service qu'ils veulent offrir. Ils s'appliquent égale-

ment à produire une planification financière sur trois ans. Ainsi, ils découvrent si leur entreprise est viable. « Cette étape est cruciale, affirme Julie Houle, puisqu'elle prépare les élèves à rencontrer un banquier et à obtenir le financement nécessaire... un peu comme dans l'émission *Dans l'œil du dragon* ! »

Les défis

Bien sûr, devenir entrepreneur vient avec des défis. D'abord, il faut investir beaucoup de temps et d'argent. Ensuite, il est essentiel de faire preuve de rigueur et de persévérance. Finalement, il s'avère nécessaire de trouver une manière originale de se distinguer des concurrents en proposant un service ou un produit qui ne se trouve pas encore sur le marché. Cela dit, malgré les défis, l'enseignante persiste et signe : « Devenir entrepreneur engendre un énorme sentiment de fierté et de bonheur, la fierté et le bonheur de s'accomplir comme individu, tout en contribuant à la richesse de la société. »

L'entrepreneuriat vous appelle ? Alors, inscrivez-vous au cours Lancement d'une entreprise de l'EPSH ! ☺

Faites vite, car la prochaine session débute en septembre. Toutes les informations sur <https://epsh.qc.ca/lancement-d'une-entreprise-groupe-mars-2019/>.

Manon Lavoie et Martin Chabot, paysagistes de passion

Aménagements Passion Paysages, c'est une aventure débutée en 2004, il y a 15 ans, et qui se poursuit avec la passion du client et du service, de la conception du projet jusqu'à sa réalisation, dans le respect des besoins et dans un souci constant d'écoresponsabilité et de pérennité d'un aménagement paysager toujours unique et distinctif. « Au début, raconte Manon, diplômée du programme Paysage et commercialisation en horticulture ornementale de l'ITA de Saint-Hyacinthe, nous voulions faire les choses à notre manière et essayer de nouvelles avenues dans une optique résolument plus durable. »

Martin et elle sont des gens qui cultivent des valeurs de passion, d'où le nom de l'entreprise, et de professionnalisme, autant pour leurs employés que pour leurs clients qui leur recommandent constamment... de nouveaux clients. Ils encouragent l'esprit d'initiative afin de permettre à leurs employés d'exprimer tous leurs talents et incarnent, par leur souci de collaboration et d'entraide, un esprit de famille qui prend racine dans chaque action de l'entreprise. Quinze ans plus tard, ils ont conservé des liens marqués d'authenticité, autant avec leurs clients qu'avec leurs fournisseurs et leurs employés.

Aménagements Passion Paysages conçoit, planifie et réalise un projet qui vous inspire et un espace de vie que vous apprécierez. Manon et Martin aiment les défis, trouver des solutions à certaines problématiques ou améliorer de façon importante la fonctionnalité de votre espace. Ils sont toujours à l'affût de nouvelles techniques, comme l'utilisation de pavé perméable et de sol structural. Ils intègrent aussi les nouvelles façons de faire en matière de gestion de l'eau et de gestion des îlots de chaleur.

Passionnés par la nature et l'aménagement, Manon Lavoie et Martin Chabot sont des paysagistes experts. Ils écoutent, imaginent, inventent, cherchent, plantent et aménagent des espaces de beauté, fleuris de couleurs, d'arbres et arbustes, de pierres, de dalles et de bois, tout cela avec une vision holistique de l'aménagement comme lieu de contemplation, mais également de plaisir et d'éveil à la générosité de la nature.

Conscients de l'importance de l'implication dans leur profession, ils ont été, à tour de rôle au cours des dernières années, administratrice et administrateur de l'Association des paysagistes professionnels du Québec (APPQ). Leurs travaux sont garantis, d'abord par l'intégration de leurs valeurs dans tous leurs projets et, ensuite, grâce à leur appartenance à cette association, par les normes de l'industrie. Le client est ainsi assuré des plus hauts standards de qualité. L'entreprise est aussi membre de la Coopérative horticole Groupex, un groupement d'achat formé de jardineries et de paysagistes.

Un des grands défis auquel fait face l'entreprise actuellement est celui de la main-d'œuvre. Pour Manon et Martin, la qualité de leur ouvrage n'a pas de prix. C'est pourquoi ils ont préféré réduire leur équipe afin de s'assurer de garder le contrôle sur la qualité. Il privilégie la formation à l'interne avec des programmes comme le PAMT (Programme d'apprentissage en milieu de travail) et le Stage d'intégration d'une clientèle immigrante. Ils reçoivent aussi des stagiaires de l'ITA et de l'EPSH ainsi que des stagiaires français lorsque c'est possible. Pour travailler chez Aménagements Passion Paysages, il faut d'abord être fier de ce que l'on réalise et vouloir apprendre. Les clients leur disent souvent : « C'est le fun de voir votre équipe au travail, il y a une bonne ambiance et les gens ont l'air d'avoir du fun. »

Michel Lacoste, qui a travaillé pendant cinq ans avec Manon et Martin, a témoigné, lors de son départ : « Je vais m'ennuyer de la belle complicité avec mon ami patron et lui souhaite le meilleur pour la suite. Je vous aime... Salutations à tous nos magnifiques clients et à mes collègues de travail. »

Pier-Luc Fryer, qui a fait partie de l'équipe pendant huit ans, s'est exprimé en ces mots : « Je conseillerai à n'importe qui voulant apprendre et être dans une entreprise dynamique d'aller travailler là-bas. Ce sont les entrepreneurs qui m'ont le plus appris de la gestion d'un projet à sa réalisation. » Selon lui, Manon et Martin ont fait de lui la personne qu'il est aujourd'hui, rien de moins, d'où sa reconnaissance.

Lyse Poulin, cliente : « Je les réfère dès que je peux. La force de Martin et de Manon, c'est qu'ils disent quelque chose et que c'est ça qui arrive, que ce soit les délais ou la durabilité du projet. On a tellement aimé leur travail que, durant l'aménagement, on leur a offert des tartes et de la soupe chaude pour les remercier. »

Aménagements Passion Paysages est une entreprise créée à l'image de ses propriétaires, Manon Lavoie et Martin Chabot. C'est une vision qu'ils ont construite et qui leur permet d'offrir à leurs clients la réalisation d'un projet qui leur ressemble. Ils conçoivent et réalisent l'ensemble de l'œuvre de chaque aménagement. Décider de faire affaire avec eux, c'est opter pour la promesse d'un aménagement durable qui rehaussera votre qualité de vie et la valeur de votre résidence. Vous avez besoin d'un aménagement exceptionnel, pensez Aménagements Passion Paysages, quand la nature fait appel aux meilleures compétences... (Texte : Pierre Rhéaume Communication)

www.passionpaysages.com

 www.facebook.com/passionpaysages/



Manon Lavoie et Martin Chabot.



15
ans
de passion
dans votre
paysage



Au-delà du faux dilemme en matière d'immigration

« En prendre moins, mais en prendre soin ». C'est ainsi que le Premier ministre, François Legault, justifiait l'abaissement du seuil d'immigration au Québec. Le gouvernement répondait à certaines inquiétudes ressenties par une partie de la population et alimentées par certains médias, mais au détriment des besoins réels du Québec, ne serait-ce qu'en matière d'emploi à pourvoir.

FRANÇOIS-OLIVIER CHENÉ ET MARIJO DEMERS

« En prendre moins, mais en prendre soin », c'est nous placer devant un faux dilemme. Les autres possibles nous apprennent que non seulement nous avons les moyens de prendre soin des immigrants que l'on reçoit au Québec, mais que l'immigration peut être un atout de premier ordre, entre autres pour certaines régions qui connaissent, au Québec comme ailleurs, une dévitalisation criante.

Contrer la dévitalisation par l'accueil et l'intégration des migrants

C'est justement dans une région qui tournait au ralenti vers laquelle nous mène ce premier autre possible, plus précisément dans un petit village au sud de l'Italie, Riace. Dans les années 1990, ce village était moribond, comme beaucoup d'autres dans la région. Taux de chômage très élevé, manque de travail, exode des jeunes qui tentent de se forger un meilleur avenir dans les grandes villes. Le maire, Domenico Lucano, tenta de renverser la tendance en faisant d'une pierre deux coups : accueillir les migrants et revitaliser son village. En 2018, sur les 1700 habitants du village, un quart était des migrants. Et ces migrants ont insufflé une nouvelle énergie au village.

Grâce, entre autres, à des subventions européennes et italiennes, les maisons abandonnées ont été rénovées, l'école a été réouverte, des emplois ont été créés (entre autres pour enseigner l'italien aux migrants). Ainsi, des restaurants, boutiques d'artisanat, fermes, entreprises touristiques ont été ouverts, donnant de l'emploi aux habitants du village, peu importe leur origine. Encouragés par tout cela, certains anciens habitants de Riace sont même rentrés au bercail après plusieurs années d'exil dans les grandes villes italiennes.

Ce modèle est toutefois aujourd'hui menacé par le gouvernement de Matteo Salvini, qui s'est notamment fait élire sur un programme anti-migrants. Depuis octobre 2018, le maire Lucano est poursuivi par l'État aux motifs « d'irrégularités » dans son modèle d'intégration, « pour des fins humanitaires » selon les juges qui sont chargés de l'affaire. Depuis, le maire Lucano ne peut



PHOTO : GSI, WIKIMEDIA COMMONS

plus remettre les pieds à Riace et attend son procès dans un village voisin. Quant aux subventions que recevait le village, le gouvernement a décidé de les supprimer. Plusieurs migrants ont décidé de quitter le village, qui est aujourd'hui à l'arrêt.

L'expérience de Riace nous montre qu'en « prendre plus » peut aider à revitaliser nos régions et, dans la situation actuelle au Québec, combler en partie une pénurie croissante de main d'œuvre. Et pour « en prendre soin », des nouveaux arrivants dans notre province, le gouvernement pourrait s'inspirer de ce qu'il a déjà fait il n'y a pas si longtemps.

Les COFI : regarder derrière pour aller de l'avant

Les Centres d'orientation et de formation des immigrants - mieux connus sous l'acronyme COFI - vous disent quelque chose? C'est possible, car de 1969 à 2000, c'est à travers ces centres que se sont francisés et intégrés des milliers de néo-Québécois. Les COFI n'étaient pas seulement des centres de francisation; ils faisaient bien plus. C'était des centres d'intégration des immigrants via des cours d'initiation à la vie québécoise et canadienne, des services d'accompagnement, d'information et de localisation. C'était une formule de guichet unique destiné aux immigrants et à leur véritable intégration, allant au-delà d'une vision étroite où l'immigrant assis en salle de classe s'apparente uniquement à un apprenant linguistique, présent pour quelques mois.

Les COFI ont été abolis sous le gouvernement de Bouchard, à l'époque du « déficit zéro » et des voix s'élèvent périodiquement, depuis, pour redonner vie à ces centres. Parmi les raisons évoquées pour abolir les COFI, il y avait que seulement le tiers des immigrants avaient recours à leurs services, ce qui en laissait beaucoup sur la touche. Mais quand on regarde les résultats de 2017, ce n'est guère plus reluisant. Le rapport de la Vérificatrice générale, Guylaine Leclerc, révélait que seulement 30 % des immigrants ne parlant pas français avaient participé à des cours de francisation et ce bien des années après que le

programme de francisation visant à remplacer le modèle des COFI ait été implanté... Là où le bâton blesse, c'est que pour être fonctionnel en français dans la vie de tous les jours, on estime qu'un immigrant devrait avoir terminé et réussi les huit niveaux du programme de francisation à l'oral et à l'écrit. Or, ils sont moins de 9 % à l'oral à se rendre au dernier niveau, 4 % à l'écrit, parmi les inscrits!

Ainsi, pour trouver d'autres possibles, il suffit parfois de regarder dans le rétroviseur et remettre en place une recette déjà connue et éprouvée. ☀

BIENTÔT UNE SUCCURSALE DE LA SQDC À SAINT-HYACINTHE

La Société québécoise du cannabis (SQDC) annonce la signature de deux nouveaux baux qui lui permettront d'ouvrir en novembre prochain autant de nouvelles succursales à Saint-Hyacinthe (3044, boulevard Choquette) et à Alma (940, avenue Du Pont Sud). La signature de ces ententes représente une étape de plus dans la réalisation du mandat de la SQDC d'attirer les consommateurs du marché noir vers le marché légal en leur offrant un accès sécuritaire aux produits du cannabis sur l'ensemble du territoire québécois.

Rappelons que la SQDC a annoncé l'ouverture prochaine de 11 autres succursales qui s'ajouteront aux 17 déjà en opération. Celles-ci seront situées au 5240, chemin Queen-Mary à Montréal, au 393, boulevard Wilfrid-Hamel à Québec, au 317, rue Montcalm à Chicoutimi, au 1681, rue King Ouest à Sherbrooke, au 90, boulevard Saint-Jean-Baptiste unité 103 à Châteauguay, au 102, rue Valmont à Saint-Jérôme, au 10730, boulevard Lacroix à Saint-Georges, au 1221, Chemin Saint-Jovite à Mont-Tremblant, au 450, rue Lafontaine à Rivière-du-Loup, au 2070, 105e Avenue Shawinigan et au 33, rue Grande-Allée Est à Grande-Rivière. Selon son plan de déploiement, la SQDC prévoit avoir un réseau de plus de 40 succursales d'ici au 31 mars 2020.

Les personnes désirant soumettre leur candidature à un poste de conseiller peuvent envoyer leur curriculum vitae à l'adresse sqdc.ca/carrieres.

AU CENTRE EXPRESSION :

Des images, des sons et un piano démembré

Des portraits numérisés, des photographies de lieux, un piano démembré : toutes des œuvres aux multiples couches de sens qui composent l'exposition *Conjonctures* présentée jusqu'au 27 octobre au Centre Expression par l'artiste Jocelyn Robert.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Le piano de mon père

L'élément central de cette nouvelle exposition est composé d'un piano dont les parties sont dissociées et étalées sur le plancher. « C'était le piano de mon père, raconte Jocelyn Robert. C'est sur ce piano que j'ai appris à jouer lorsque j'étais petit ».

L'installation serait une métaphore de la relation qu'il a maintenant avec son père, âgé de 96 ans, qui subit les effets du vieillissement. « Ce sont des fragments, mais des fragments cohérents » dit-il.

L'instrument de musique est dépourvu de son panneau, découvrant ainsi les cordes qui sont actionnées par de petits moteurs électriques – comme ceux que l'on retrouve dans les téléphones cellulaires – contrôlés par un ordinateur.

Les sons sont enregistrés par des micros incrustés dans l'instrument puis diffusés, de manière décalée, par des haut-parleurs dispersés dans la salle. « L'artiste met ainsi en évidence la transformation graduelle des sons émis, le signal se modifiant tout au long de son parcours de diffusion, processus s'appliquant par analogie à toute autre forme de communication », explique-t-on.

Couplé à des criminels

Devant le piano démembré, on retrouve une série de portraits de l'artiste qui dif-

fèrent quelque peu les uns des autres. Jocelyn Robert a eu l'idée de prendre sa photo de passeport et de la soumettre à un moteur de recherche Google qui retrace des images similaires.

À sa grande surprise, ce sont ++majoritairement des photos de criminels recherchés qui sont ressorties. Il les a superposées numériquement à sa propre photo, créant ainsi des images composites toutes différentes, mais ayant un certain air de famille...

L'ensemble de l'exposition, tant par ses œuvres visuelles que sonores, s'attarde aux variations du signal, depuis l'émission jusqu'à sa réception. Par son exposition, Jocelyn Robert va au-delà de la simple présentation d'œuvres techniques. Il nous propose une métaphore de la « société numérique » dans laquelle nous vivons.

Un parcours impressionnant

Jocelyn Robert détient un baccalauréat en architecture de l'Université Laval et une maîtrise en arts visuels de l'Université de Stanford en Californie. Le jeune sexagénaire est un artiste multidisciplinaire et c'est vraiment le cas de le dire : Il travaille dans la musique, l'art audio, l'art informatique, la performance, l'installation, la vidéo et l'écriture.

En plus d'avoir participé à de nombreuses expositions individuelles ou collectives à travers le monde, il a réalisé plusieurs



PHOTO : PAUL-HENRI FRENIÈRE

L'artiste Jocelyn Robert.

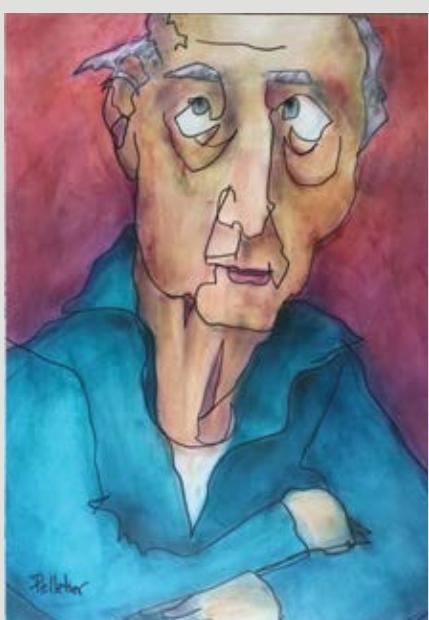
concerts et performances, tant au Canada qu'à l'étranger. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques, notamment celles du Musée des beaux-arts de Nantes et du Musée national des beaux-arts du Québec. Il a été directeur de l'École d'art de l'Université Laval de Québec, ville où il demeure.

Une visite à ne pas manquer

Une visite commentée par l'artiste aura lieu le samedi 14 septembre à 14 heures et MOBILES recommande fortement d'y assister si vous êtes intéressés par cette exposition.

Car Jocelyn Robert a un talent indéniable de raconteur. Il explique avec aisance sa démarche artistique et partage volontiers les anecdotes qui l'ont ponctuée, qu'elles soient positives ou plutôt hasardeuses.

On profitera également du vernissage pour présenter un texte de l'auteure et critique d'art Cynthia Fecteau concernant l'exposition. Les visiteurs pourront aussi se procurer un guide, soit un petit document écrit qui se veut une ressource complémentaire à la visite. L'exposition se termine le 27 octobre. ☩



PERCEPTIONS Une exposition de Sylvie Pelletier

Du 20 août au 10 septembre

Visite commentée le samedi 24 août de 14 h à 16 h

L'artiste Sylvie Pelletier explore davantage le dessin à l'aveugle, elle cherche un angle d'observation différent. Elle lâche prise, ne cherche pas la perfection du dessin. Elle laisse ses yeux capter l'essentiel de l'émotion sans regarder le tracé parcouru par sa main durant la majeure partie du temps d'exécution. Elle ressent le personnage. Une perception originale, une ligne simple et fidèle à l'émotion prend alors forme et à l'aide de techniques mixtes, elle donne vie à cette autre impression. Les gens, le portrait, le modèle vivant et la couleur ont toujours exercé une fascination sur cette artiste. À travers l'être humain, qu'il soit nu ou non, elle tente d'en révéler la vraie nature, sans artifice. Le genre humain l'inspire.

La Bibliothèque T.-A.-St-Germain est située au 2720, rue Dessaulles à Saint-Hyacinthe.

Venez visiter l'exposition!

Préserver le droit à l'information régionale

Marie-Ève Martel, journaliste professionnelle, a écrit dans divers journaux électroniques et papier, dont La Voix de l'Est, Le Journal de Saint-Bruno et L'Information de Sainte-Julie. Elle œuvre également au conseil d'administration de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) depuis 2015. Riche de son expérience, de ses lectures et de ses recherches, elle signe un portrait réaliste de la situation alarmante de l'information régionale au Québec et propose des solutions afin de « freiner l'extinction des voix médiatiques en région et de préserver une information de qualité ».

ANNE-MARIE AUBIN

Les régions, parents pauvres de l'information

Depuis quelques années, les médias régionaux subissent des coupures drastiques, agonisent ou se voient dans l'obligation de fermer. Certains ont été rachetés par les géants Transcontinental et Québecor qui délaissent les contenus locaux et ne diffusent que les contenus jugés d'intérêt national, même si les mêmes infos se répètent souvent d'un média à l'autre.

En février 2018, les journalistes de la presse écrite étaient dans les rues pour « dénoncer l'injustice fiscale des médias d'information face aux géants du Web et à l'inaction du gouvernement fédéral pour corriger le tir ». La perte de ces outils en région (qui s'ajoute aux coupures, aux centralisations des services, à la fermeture de comptoirs bancaires et à la réduction des transports en commun) a fait réagir la mairesse de Sainte-



MARTEL, MARIE-ÈVE
Extinction de voix : plaidoyer pour la sauvegarde de l'information régionale, Préface de Michel Nadeau, Montréal, Éditions Somme Toute, 2018, 204 p.

les journaux ferment alors que les sites Web se multiplient. Ce sont des millions de dollars qui sont perdus : « Il fut un temps où le gouvernement du Québec injectait tout près de 500 000 \$ en publicité auprès des membres de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ). Maintenant ceux-ci se partagent moins de 40 000 \$ ».

Les difficultés des journalistes en région

En plus des difficultés économiques, l'auteure dénonce le manque de liberté d'expression des journalistes en région. Une enquête auprès de journalistes a révélé « trois grandes catégories d'entraves à la liberté de presse perpétrées par les Villes : limites dans l'accès à l'information ; mesures d'intimidation verbale, entraves et menaces ; mesures de rétorsion économique ». Par exemple, Marie-Ève Martel relate sa relation tendue avec le maire de Granby, Pascal Bonin, qui lui avait demandé de quitter une réunion citoyenne. « La transparence derrière des portes closes, à micros fermés ou à l'abri des caméras, ce n'est pas la démocratie. »

Un peu de lumière au bout du tunnel

La journaliste propose des avenues, pour sauver l'industrie, telles que des crédits d'impôt aux médias comme il en existe, entre autres, pour l'édition de livres. Elle insiste sur l'importance d'éduquer les élus, les fonctionnaires, les étudiants et le grand public sur les médias, les sources d'information et les fausses nouvelles.

Les médias doivent se concentrer sur ce qui les distingue, mettre en valeur leur région, les initiatives locales, les organismes et les personnes qui font la richesse et la fierté

des citoyens. « Il faut revaloriser l'information régionale pour ce qu'elle apporte aux auditoires plutôt que de l'évaluer en fonction du nombre de clics générés. Céder à la dictature du clic, c'est céder à l'intérêt du public au détriment de l'intérêt public. C'est en créant des contenus nouveaux, à valeur ajoutée, mais toujours centrés sur les préoccupations locales que les médias pourront tirer leur épingle du jeu. »

L'avenir de l'information locale, c'est l'affaire de tous !

Soyez vu !

Plus de 200 000 personnes atteintes ce mois-ci!



-  **Journal imprimé**
31 500 exemplaires,
11 mois par année
-  **Publications**
Capsules vidéo, Facebook Live,
publireportage
-  **Publicités Web**
Plus de 42 000 lecteurs



LES CHAMPIGNONS DE LA PRESQU'ÎLE

La fine fleur des champignons à Saint-Pie

Pour la plupart d'entre nous, la retraite est synonyme de repos bien mérité, agrémenté de voyages ou de loisirs. Pour d'autres, c'est l'occasion d'entreprendre un rêve longuement mûri, allant même jusqu'à fonder une nouvelle entreprise.

ROGER LAFRANCE

Établis sur le rang de la Presqu'île, à Saint-Pie, Abdel Lazar et Monique Faubert entendent consacrer leur retraite à la culture des champignons, plus précisément de pleurotes, qui rehaussent par leur goût exquis les meilleures tables. « Maintenant que les enfants sont partis, on se disait que ce serait le fun de faire quelque chose en commun, confie Abdel Lazar, en entrevue, à Mobiles. Les champignons, c'est un peu comme notre bébé, et chacun de nous deux a son rôle dans cette entreprise, comme un père et une mère avec leurs enfants. »

Monique Faubert avait déjà montré un intérêt pour les champignons en s'inscrivant à un cours sur la cueillette des champignons sauvages, puis à un deuxième à l'ITA sur la culture des champignons de spécialités. Lorsqu'Abdel a perdu son emploi à l'usine Olymel, l'idée de s'investir dans la culture des pleurotes a germé au sein du couple.

La culture des pleurotes demeure plutôt particulière. Le champignon pousse dans des chaudières remplies d'un mélange de paille et de marc de café. Après avoir été sté-

rilisé, ce substrat est ensuite colonisé par les champignons qui fleuriront par des trous pratiqués sur le côté des récipients. Après quelques récoltes, il faut reprendre tout le processus, car les rendements diminuent.

La culture de ces champignons demande un environnement contrôlé, notamment pour contrer les bactéries et les infections. C'est à force d'essais-erreurs que le couple a pu raffiner ses techniques de culture. Au Québec, le nombre de producteurs de pleurotes se compte sur les 10 doigts des mains. Et même si on possède les techniques de base, seule l'expérimentation permet d'éviter les insuccès.

Des champignons qui s'envoient rapidement

Les Champignons de la Presqu'île cultivent deux types de pleurotes, celui de l'orme et le bleu. En plus de sa tendreté, le pleurote a un goût raffiné qui plaît bien aux cuisiniers qui veulent rehausser les plats d'une bonne table.

Cette année, le couple a participé à quelques Matinées gourmandes et l'accueil des visiteurs a été tel que, bien souvent, leurs



PHOTO : ROGER LAFRANCE

Monique Faubert et Abdel Lazar présentant quelques spécimens de leurs pleurotes.

produits s'écoulaient avant même la fermeture. L'entreprise dessert aussi quelques restaurants ainsi que les supermarchés Métro Plus Riendeau, Marché Dessaulles et Marché Tradition de Saint-Pie. On peut aussi s'approvisionner directement à leurs installations du 750, rang de la Presqu'île, à Saint-Pie.

Avec un tel potentiel de marché, Abdel Lazar et Monique Faubert entendent augmenter la production au cours des prochaines

années. Aux champignons frais pourraient aussi s'ajouter des produits transformés.

« On veut rester à échelle humaine, précise Abdel Lazar. Pour nous, c'est un projet de retraite et on veut surtout se donner un style de vie. On n'a pas besoin de voyager. Nous, ce qu'on veut, c'est produire des pleurotes, les démocratiser et les rendre populaires. »

Comme projet de retraite, que pourrait-on demander de mieux ? ☀

SPORT



18 Le Club de Karaté Maskoutain entraîne une centaine d'athlètes.

Le Club de Karaté Maskoutain amorce sa 30^e année

C'est par la participation de cinq athlètes à un championnat international à Dublin, en Irlande, du 23 au 25 août, que le Club de Karaté Maskoutain amorce sa 30^e année.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Relié au service des loisirs de la Ville de Saint-Hyacinthe, le Club a été fondé en 1989 par Ricardo Ferro, toujours entraî-

neur-chef et directeur technique. « J'ai voulu enseigner le karaté pour redonner au suivant. Je viens d'un milieu défavorisé de Montréal et c'est le karaté qui m'a permis de rester dans le droit chemin. J'ai commencé à pratiquer le karaté à 11 ans. »

J'ai eu une belle carrière de 35 ans au gouvernement fédéral. Je voulais enseigner le karaté à tous, pas seulement à ceux qui ont les moyens financiers. C'est pourquoi j'ai opté pour le faire au sein d'un organisme à but non lucratif accessible à tous. Nous développons quand même des athlètes de calibre international », raconte-t-il.

Parlant d'athlètes de calibre international, les seniors Simon Roy et Steven Rousseau ainsi que les cadets Laurimai Lafond, Alexis Dionne et Ulysse Desmarais seront en Irlande pour le championnat de l'Association Japan Karate Shoto Renmei qui se tiendra du 23 au 25 août. Le Club de Karaté Maskoutain compte 5 des 15 membres de l'équipe canadienne pour cette compétition sur invitation. « Nous avons actuellement sept ceintures noires et quelques autres en préparation. On devrait en avoir une dizaine l'an prochain. Malheureusement, plusieurs athlètes doivent nous quitter pour poursuivre leurs études à Montréal, à Québec ou à Rimouski », précise M. Ferro.

Le Club accueille les jeunes à partir de six ans. Il compte une centaine d'athlètes par année qui ont accès à plusieurs compétitions régionales, provinciales, nationales et même internationales. « Nous recevons également des maîtres japonais au moins deux fois par année. Nous proposons deux sessions de 16 semaines d'entraînement chaque année, indique l'entraîneur-chef et directeur technique qui est épaulé dans son travail par les instructeurs seniors Lucie Hébert et Steven Rousseau et les assistants Laurimai Lafond et Ulysse Desmarais. On prépare la relève sur le plan du coaching aussi. Nous offrons une formation sur l'enseignement du karaté. Ce n'est pas tout d'avoir une ceinture noire, il faut savoir comment enseigner », précise M. Ferro.

Un calendrier chargé

La prochaine session de cours débutera le 14 septembre. Elle sera très chargée avec plusieurs compétitions dès le mois d'octobre, commençant par une étape de la Coupe Québec, les 5 et 6 octobre, à Montréal. Au programme : camp d'entraînement, finale régionale des Jeux du Québec, sélection de l'équipe du Québec, visite de sensei japonais en octobre, en novembre et en décembre, cours préparatoires de passage de dan en janvier et entraînements de l'équipe du Québec. « Comme nous sommes un organisme sans but lucratif, l'argent retourne aux membres. Le Club paie pour les compétitions et la visite des maîtres invités », explique M. Ferro. ☎

Les inscriptions pour la session d'automne se tiendront le vendredi 23 août, de 18 h 30 à 20 h 30, au Centre culturel Humania Assurance, au 1675, rue Saint-Pierre Ouest, à Saint-Hyacinthe ou au 514 704-5787.

D'ALEP À SAINT-JOSEPH

Une famille d'origine syrienne enfin réunie



PHOTO: SYLVAIN LAFOREST

Je n'apprendrai rien à personne en disant que Saint-Hyacinthe a beaucoup changé dans la dernière décennie. Les gens marchent toujours le long de la rue des Cascades au son des cloches du dimanche, mais les réalités de sa population ne sont plus les mêmes. En mars dernier, une famille maskoutaine a vu le dénouement d'une histoire déchirante, une parfaite métaphore illustrant les profonds changements de la ville.

SYLVAIN LAFOREST

En 2014, Abdulrahman Dabasso, sa femme Hasnak et leurs quatre enfants vivaient à Alep, en Syrie, quand la réalité de la guerre les a rattrapés avec l'arrivée des djihadistes du Front al-Nosra en ville. Comme Abdulrahman avait un bon travail de camionneur, il pouvait se permettre de déménager toute la famille vers Afrin. Toutefois, la guerre les a poursuivis et ils ont ensuite fui vers Idlib, puis Tartous où une base navale russe gardait les mercenaires anti-Assad à bonne distance. Malheureusement, Tartous est de très forte concentration alaouite, malgré la relative sécularité de la Syrie. Toute la famille étant de confession musulmane sunnite, et Abdulrahman ayant subi assez d'intolérance pour le convaincre d'émigrer pour de bon, elle est passée en Turquie.

Au camp de réfugiés, ils sont entrés en contact avec un trafiquant humain qui exigeait 1500 \$ US par personne pour les emmener en Grèce. Fatigué du cauchemar syrien commencé en 2011, le couple a donné tout ce qui lui restait. La nuit du départ était opaque alors que deux bateaux pleins à craquer fonçaient sur la Méditerranée. Quelques minutes se sont à peine écoulées avant que les parents entrent en mode panique, car leur fils aîné Mohammad Kali n'était pas avec eux. Comme les deux bateaux étaient en communication, le capi-

taine du deuxième a confirmé que le fils de 11 ans était bien à bord. Il a réconforté les parents en leur disant que les deux embarcations se dirigeaient au même endroit. Un réconfort bien éphémère puisque l'un des moteurs du bateau des parents a calé, les forçant à rebrousser chemin vers la Turquie. Abdulrahman et Hasnak n'avaient plus un sou, il n'y aurait pas de remboursement, et ils devraient travailler pendant trois ans pour ramasser les fonds pour un second départ.

En Grèce, le petit Mohammad Kali est recueilli par un couple de Syriens ayant fui vers la Belgique. Puisqu'il avait le numéro de téléphone de son père, l'enfant a pu rassurer ses parents. Cependant, le papa d'accueil a fait une violente crise d'asthme et a été hospitalisé en Allemagne. Mohammad, 11 ans, a été envoyé par les autorités vers un camp de réfugiés pour les orphelins en Allemagne où il a passé les quatre prochaines années.

En 2017, le reste de la petite famille a enfin pris un autre bateau vers la Grèce où elle a rencontré des représentants de l'ambassade canadienne qui ont promis aux parents de rapatrier leur fils un an après leur immigration au Canada. Ils ont atterri à Toronto, se sont dirigés vers le Québec, mais détestant les grandes villes, ils ont opté pour s'établir à Saint-Hyacinthe où Abdulrahman répare maintenant des vélos chez Raoul Chagnon.

L'organisme La Maison de la Famille des Maskoutains a aidé la famille sur tous les plans : emploi, mais aussi logement, cours de francisation, école. Et ça ne s'arrête pas là, parce que la perle qui s'occupe d'eux, Jubilee Larraguibel, coordonnatrice du programme d'intégration, est devenue leur ange gardien et elle s'époumone en démarches pour que Mohammad Kali retrouve enfin sa famille.

Quand j'évoque, à travers mon traducteur Ali, la réunion du 5 mars 2019, les yeux d'Hasnak et d'Abdulrahman ne mentent pas. Ce fut le plus beau jour de leur vie. Après des mois, des années d'angoisse et d'impuissance pour retrouver leur fils, Mohammad est entré chez lui. Ses parents avaient perdu un enfant de 11 ans en pleine nuit, ils ont retrouvé un ado de 15 ans en plein jour, les yeux allumés, le sourire figé, qui s'est jeté dans les bras de papa et maman.

Saint-Hyacinthe est leur maison ; ils sont ici pour de bon. Ils sont tous en train d'apprendre le français et adorent cette ville paisible, ni trop grosse, ni trop petite. Abdulrahman se débrouille déjà très bien dans la langue de Molière, il veut retourner aux études et devenir mécanicien, alors qu'Hasnak cherche un emploi en couture. Mohammad Kali va à la Polyvalente Hyacinthe-Delorme. Ils se joignent à nous pour faire de longues marches sur la rue des Cascades au son des cloches du dimanche. ☎



Confiance et évolution

quebecsubaru.ca

Le Québec, c'est plus de 40 phares.
Profitez-en.



LA TOUTE NOUVELLE
ASCENT 2020

- 8 places
- Traction intégrale symétrique
- Moteur Boxer®
- Système EyeSight™^{MC1}

AWD
Traction intégrale symétrique
 **EyeSight™^{MC}**
Technologie d'aide à la conduite



avec phares spécifiques²



SUBARU Saint-Hyacinthe

2855 RUE PICARD, SAINT-HYACINTHE | **450 773-5262**